

Citer des noms ce serait m'engager dans d'innombrables anecdotes, dont parfois je fus le témoin, et qui donneraient à cet article des proportions hors du cadre de cette revue. Un de ces jours, peut-être y reviendrais-je.

Il exista cependant un Wilfrid Laurier que, même parmi ses intimes, fort peu ont connu. Et celui-là, seuls ne l'ont connu que ceux qui ont eu la très rare occasion, — et ce n'est pas d'hier — d'arriver chez lui, alors qu'il n'attendait personne, et que, de la salle d'attente, ils pouvaient entendre, tout au fond de la maison, les sons mélodieux d'une flûte, "vocalisant" et faisant des roulades. Sir Wilfrid Laurier a jadis confié à de rares intimes, que dans ses moments de loisir, il lui arrivait parfois de s'entraîner sur l'instrument cher à feu Pan, de mythologique mémoire. Je n'ai pas eu le bonheur de l'entendre jouer de la flûte, moi-même, et je ne saurais dire si ses lèvres valaient celles d'un François Boucher, ou n'étaient que de simples "briques"..., mais ce que je sais bien, c'est que Sir Wilfrid Laurier n'a jamais nié devant moi, son goût prononcé pour les instrumentst en forme de roseau; et cela arriva assez souvent.

Sir Wilfrid Laurier avait 78 ans lorsqu'il est mort, mais personne ne voulait le croire, tant il était alerte et souple, malgré son panache blanc. A peine quelques jours avant son trépas, on pouvait le voir à l'angle des rues Sparks et Elgin, à Ottawa, sauter lestement sur le marche-pied du tramway en mouvement "Avenue Laurier-Est", qui devait le conduire à son cher foyer, alors qu'il venait de quitter son bureau.

Quiconque avait affaire à lui et entreprenait le voyage d'Ottawa pour le voir n'avait pas à redouter les mines rébarbatives d'un cerbère, pour arriver jusqu'à lui. De tous nos parlementaires, c'était sans contredit le plus abordable, bien que le plus illustre. Ses secrétaires, MM. Er-

nest Lemaire, et dernièrement, M. Lucien Giguère, sont encore là pour proclamer que tous ont eu, lorsqu'ils l'ont voulu, la chance ou l'occasion de parler à Sir Wilfrid Laurier. A tous, indifféremment, sa large main était tendue, alors que ses lèvres gardaient aux commissures, le même sourire accueillant et encourageant, même si la journée de bureau avait été des plus déprimantes.

Depuis des années, on a estimé à au moins une centaine par jour, le nombre de ses visiteurs. C'est un record d'endurance que bien des jeunes parlementaires ne pourraient établir, sans que leur santé s'en ressentit. Et s'il arrivait à un requérant de se voir refusé dans sa demande, il sortait quand même de chez Sir Wilfrid, l'air réconforté, disant à ses amis qui l'attendaient au dehors: "Soit, j'ai pu perdre mon point, mais cet homme est si extraordinaire, que même déçu, je me trouve consolé et presque prêt à reprendre la vie en neuf".

L'endurance physique de Sir Wilfrid Laurier tenait du prodige. Malgré son âge avancé, qu'il se couchât à minuit ou à trois heures de la nuit, à la suite d'assemblées, il se levait invariablement à huit heures du matin, ne prenait que quelques instants pour sa toilette, mangeait fort sommairement, et dès neuf heures, on le trouvait, riant et dispos, au travail, dépouillant son énorme correspondance, à son bureau, alors que tant d'autres de ses collègues, plus jeune que lui, n'avaient pas trop d'une grasse matinée pour se remettre des fatigues de la veille. Le seul exercice que prenait le grand vieillard, c'était la marche. Il se rendait ordinairement à pied à son bureau et ne prenait le tramway, que pour en revenir, parce qu'il avait hâte de se retrouver dans le calme de son intérieur.

Sir Wilfrid Laurier était aussi sobre dans le manger que dans le boire. A son petit déjeuner du matin, il se contentait